

HUBERT SARTON (1748-1828) OU LA PENDULE COMME OBJET DU MOIS



Dieudonné-Hubert Sarton (1748-1828) montre, dès son enfance, des prédispositions aux sciences et à la mécanique. Son oncle et parrain, Dieudonné Sarton, lui apprend les ficelles du métier d'artisan horloger. Vers 1768, il se perfectionne à Paris auprès de Pierre Leroy, fils aîné de Julien, horloger du Roi de France. Vers 1772, Hubert Sarton revient définitivement à Liège.

De 1744 à 1780, il est « horloger de la Cour » auprès du duc Charles Alexandre de Lorraine, Gouverneur général des Pays-Bas.

C'est au service du prince-évêque et mécène liégeois François-Charles de Velbruck (1772-1784) que Sarton se fait connaître à l'échelle européenne. Le prélat le nomme d'ailleurs « premier mécanicien » et lui confie la création du premier noyau de la Société Libre d'Émulation, fondée en 1779.

Cette pendule signée « Sarton à Liège », exposée en temps ordinaire à la Fondation Liège-Patrimoine, est à rapprocher de la pendule à six cadrans du même horloger qui se trouve dans les collections permanentes du Grand Curtius.

Il s'agit d'une pendule en forme de portique d'époque Louis XVI, en marbre blanc de Carrare, garnie de bronzes dorés et d'un médaillon en biscuit bleu et blanc, façon *Wedgwood*. Vases et trophées en bronze sont d'inspiration néo-classique et disposés symétriquement. On y distingue notamment des objets en rapport avec la cosmogonie. Le mouvement fonctionne deux semaines, la sonnerie à râteau sonne les heures et les demies. Le balancier actuel est une copie récente.

Soo YANG GEUZAINÉ
Département des Arts décoratifs du Grand Curtius

Nos vifs remerciements à Axel Somers, spécialiste de Hubert Sarton, et Albert Lemeunier, Président de la Fondation Liège-Patrimoine.

Bibliographie

Ann Chevalier et Jean-Paul Philippart, Hubert Sarton, le plus renommé des horlogers liégeois, in : *Chronique d'Archéologie et d'Histoire du pays de Liège*, n°4, septembre-décembre 2003, p. 1-3.

Horlogerie ancienne, revue de l'Association française des amateurs d'horlogerie ancienne, n°54, novembre 2003.